

BME nyelvvizsgafeladatok

1 A

Boulangier à Brasilia

Guillaume Grandjean ... bonjour !

Bonjour !

Alors, comment êtes-vous arrivé au Brésil ?

C'est en septembre 2004 que je suis venu pour la première fois. Ce n'était pas pour les vacances, mais pour travailler avec une amie qui tenait une pâtisserie. D'ailleurs, c'est là-bas que j'ai rencontré ma femme qui était cliente de la boulangerie. Ensuite, nous sommes rentrés en France, nous nous sommes mariés et, deux ans après, nous avons décidé de retourner au Brésil pour y ouvrir notre propre boulangerie.

Mais la boulangerie française est-elle connue des Brésiliens ? Quels sont les produits qui marchent le mieux ?

La pâtisserie et la cuisine françaises sont beaucoup plus connues que la boulangerie. D'ailleurs, j'ai été le tout premier à Brasilia, la capitale brésilienne, à avoir une boulangerie française. Les Brésiliens apprécient tous nos produits de boulangerie. Ils aiment la variété des goûts, des textures et des formes.

Est-il facile de faire des affaires dans ce pays ?

Oui, oui, les Brésiliens sont assez accueillants, ils aiment découvrir des nouveautés et donner leur avis. Ils sont ouverts et accueillent bien les investisseurs étrangers. Le Brésil fait partie des pays émergents, alors son économie se développe rapidement.

Mais vous n'avez pas de problèmes pour vous faire comprendre ?

J'ai appris un peu de portugais avant de venir. Je ne parle pas couramment le brésilien, mais disons que je me fais comprendre. Les gens d'une certaine génération parlent bien le français. C'est parce que les cours de français étaient obligatoires à l'école jusque dans les années 60. Aujourd'hui, la place du français a beaucoup diminué, c'est vrai. Il y a beaucoup moins de monde qui apprend le français. Mais au quotidien, il n'y a pas de problème. Les Brésiliens font des efforts pour communiquer et pour comprendre.

Pouvez-vous nous dire quelles sont les erreurs à éviter ?

Il y a en particulier les principes d'hygiène qui sont à respecter. Ces principes sont très stricts au Brésil. Il faut donc faire attention pour les respecter. Par exemple, on ne touche pas les aliments avec les mains. Dans les boulangeries, celui qui sert le pain utilise un gant en plastique ou une pince. Les services d'hygiène lui interdisent aussi de toucher l'argent, c'est pourquoi quelqu'un d'autre doit être à la caisse.

Citez trois bonnes raisons de rester au Brésil.

Les gens sont en règle générale heureux de vivre. C'est un pays qui ne vous limite pas dans la créativité. La créativité est une valeur sûre. C'est aussi un pays qui veut grandir et qui veut y arriver économiquement. Si vous avez de bonnes idées, vous pouvez être certain que vous pourrez les réaliser. Rien ne vous empêchera de concrétiser vos projets d'investissement. En revanche, je ne regretterais pas la vue de la misère. J'ajoute aussi que la violence et la corruption sont partout et c'est assez difficile comme situation.

1 B

Les Galeries Lafayette

Les Galeries Lafayette, ce grand magasin parisien, ont plus de 100 ans. Bien que centenaires, les Galeries Lafayette sont les plus jeunes de tous les grands magasins parisiens. C'est en décembre 1896 que l'alsacien Théophile Badaire et son cousin Alphonse Kahn achètent l'immeuble du numéro 1 de la rue Lafayette.

Les grands travaux du baron Haussmann, puis l'extension du métropolitain vont drainer une foule considérable. Dans les ateliers des Galeries naît alors un style, presque une avant-garde. La clientèle était surtout composée d'employées, car les dames de qualité, comme on disait à l'époque, préféraient aller au Printemps voisin, qui est toujours le plus grand concurrent des Galeries Lafayette. Les habituées des Galeries Lafayette pouvaient farfouiller à loisir, dans un immense choix de manteaux, chapeaux et autres nouveautés. Le cadre évoque un grand bazar oriental et ce, notamment, à cause de la coupole néo-byzantine.

Dès 1912, les Galeries Lafayette se positionnaient comme le magasin de prédilection de la Parisienne

élégante. Le magasin comptait alors dans ces murs pas moins de 96 rayons. Le choix allait de la soierie aux jouets en passant par un salon de thé, une bibliothèque et un salon de coiffure. C'est à cette époque que les Galeries prennent également le tournant de la mode masculine.

Aujourd'hui, les Galeries Lafayette disposent d'une surface de vente de cinquante mille mètres carrés, soit près des deux tiers de la place de la Concorde. 10 millions d'articles trouvent preneur chaque année. Chaque jour, ce sont 80 000 visiteurs qui se pressent dans les allées du grand magasin. Les consommateurs peinent à retrouver l'esprit avant-gardiste des premières années des Galeries. Aujourd'hui, le mot d'ordre est plutôt à l'uniformisation des modèles.

Cela n'empêche pas les Galeries Lafayette de relever des défis internationaux en ouvrant un magasin par exemple au cœur de Berlin, avant l'inauguration à venir d'un autre à Pékin. En fait, les héritiers des fondateurs doivent concilier l'image de monument national des Galeries et la nécessité de ne pas se statufier. Ils souhaitent avant tout faire fructifier une affaire familiale qui pèse aujourd'hui trois milliards de francs.

2 A

Catherine Deneuve

Elle est née le 20 octobre 1943. Son vrai nom, c'est Catherine Dorléac. Elle a fait ses débuts au cinéma avec sa sœur Françoise, disparue dans un accident de voiture 1967. Quatre ans auparavant, les sœurs Dorléac décrochaient la Palme d'or à Cannes dans le film « Les Parapluies de Cherbourg ». Catherine Deneuve, la belle, la lumineuse, est la valeur étalon de la culture cinématographique française. Sa carrière est éclectique. Elle représente à elle seule la femme, la maîtresse, l'image de la République et le talent français. Catherine Deneuve représente surtout la réussite sociale et artistique, l'accomplissement d'une vie. Si elle a atterri dans cette profession, c'est un hasard. Un hasard heureux dont elle se félicite.

Catherine Deneuve, bonjour. Vous êtes une grande professionnelle. Vous avez pratiquement tout joué. Etre acteur, c'est un métier pour vous ?

Non. Ce n'est pas vraiment un métier dans la mesure où vous y allez chaque jour et à un moment donné vous n'y allez plus. Non, c'est vraiment quelque chose de particulier et quelque chose de très difficile aujourd'hui. C'est un milieu qui vous exclut très facilement parce qu'il y a trop peu de films et trop peu de gens qui veulent en faire.

Mais est-ce que les acteurs sont sincères ?

Je pense, oui, que les acteurs sont souvent sincères. Ils peuvent être plus ou moins dirigés par le metteur en scène : après tout, les acteurs sont des interprètes. Mais il n'y a pas de plus grandes sincérités dans certains films que dans d'autres. Il y a simplement de plus grandes rencontres avec les rôles et avec les metteurs en scène qui vous poussent plus loin. Ça n'arrive pas tout le temps, c'est vrai. Mais quand ça arrive, c'est vrai que c'est formidable.

Et pensez-vous que les acteurs sont des personnes particulièrement généreuses ?

Les acteurs ne donnent pas parce qu'ils sont généreux, ils donnent parce qu'ils reçoivent aussi. Les acteurs donnent parce qu'ils veulent être regardés, parce qu'ils veulent être écoutés. Il ne faut pas croire qu'ils donnent par générosité.

Pour essayer de savoir qui est Catherine Deneuve, il faut suivre sa carrière. Vous avez été femme enfant, femme fatale, femme meurtrière, femme au foyer, femme déchue et femme tragique. En regardant les films, est-ce que les spectateurs peuvent deviner votre personnalité et savoir qui vous êtes vraiment ?

Je pense qu'il faudrait moins faire parler les acteurs et il faudrait les regarder davantage. Regarder les choix et regarder les films qu'ils ont faits, imaginer tous les films qu'ils n'ont pas voulu faire et comprendre l'image qu'ils ont voulu donner d'eux-mêmes. Je trouve que ça dit beaucoup de choses sur la personnalité de quelqu'un. Oui, bien sûr. Tourner ou pas tourner, ça dit des choses de toute façon.

2 B

Un petit accent

En France, il y a une langue nationale, le français, et des langues régionales comme l'occitan parlé dans le Sud-Ouest ou le breton qui se parle en Bretagne, sans compter toutes les langues étrangères que continuent à pratiquer ceux qui ont choisi de s'installer dans l'Hexagone.

Si tout le monde parle le français, il ne faut pas croire que tous le parlent de la même façon. Les Français

sont très sensibles à l'accent des autres. Quand un provincial monte à Paris, il est assuré qu'on lui fera quelques remarques sur son « drôle d'accent ». Quand un Parisien « descend » en province, on lui fait aussi sentir qu'« il parle pointu » et qu'« il n'est pas de chez nous, celui-là ». En fait, « avoir un accent », cela veut surtout dire ne pas parler exactement comme les Parisiens...

Pourtant, à Paris même, il existe tout un éventail d'accents : l'accent « pied-noir », c'est-à-dire celui des Français d'Algérie ; l'accent des faubourgs, propres aux Parisiens des banlieues ; l'accent « beur » qui caractérise la manière de parler de certains jeunes Français d'origine maghrébine ; l'accent « titi » ou l'accent de Belleville, qui est celui des « gamins de Paris » ; l'accent BCBG (bon chic bon genre) des classes sociales aisées des arrondissements tels que Neuilly, Auteuil ou Passy.

L'accent peut être jugé « charmant » ou « affreux ». Ceux qui parlent avec l'accent du Midi de la France ont de la chance, on trouve ça en général très joli. S'entendre dire « il a un léger accent du Midi » est plutôt un compliment. Tant pis pour ceux qui ont un « fort accent » alsacien car certains peuvent leur demander parfois de quelle ville d'Allemagne ils viennent ! De même, « il parle en roulant les r », à la manière bourguignonne, serait plutôt une critique.

Mais il n'y a pas que l'accent qui divise les Français. Chaque classe sociale et chaque groupe d'âge possèdent leur manière de parler. Il existe, bien sûr, une sorte de français standard que tout le monde apprend à l'école et que les médias diffusent dans tout le pays. Mais chaque groupe social possède des « tics » de langage. On distingue le parler « intello », la « langue de bois » des administrateurs et des hommes politiques, le langage distingué et la langue populaire qui sont comme un emblème de solidarité, une marque d'appartenance à un groupe. Les gens « branchés », c'est-à-dire ceux qui sont au courant de tout, peuvent utiliser « un maximum » d'expressions américaines : « il est cool » se dit d'un homme plutôt calme, « il est in » se dit de quelqu'un à la mode.

Certains jeunes parlent un argot particulier, le verlan. C'est du français mis à l'envers. Ils disent par exemple « laisse béton » pour « laisse tomber ».

A vrai dire, ces différentes manières de parler sont comparables aux styles de vêtements que chacun choisit. D'ailleurs, il y a une correspondance étroite entre le style vestimentaire et le style de parole, si bien qu'on pourrait parler d'un style « jean-baskets », très distinct du style « complet-veston » ou du style « petit tailleur Chanel ».

3 A

Kim Thuy

Kim Thuy est une québécoise d'origine vietnamienne. Elle vient de publier un livre sur les souvenirs de son enfance passée au Viêt-Nam et de sa jeunesse passée au Québec. Kim Thuy, comment avez-vous quitté le Viêt-Nam et atterri au Québec ?

Nous avons quitté le Vietnam en 1978 alors que j'avais seulement 10 ans. Cela faisait trois ans que nous vivions sous le régime communiste qui nous avait dépossédé de nos biens. Mes parents, des politiciens, ont décidé de fuir le pays. Après quatre jours passés à fond de cale dans un bateau, nous avons débarqué en Malaisie. Nous y sommes restés quatre mois, dans un camp de réfugiés. Ensuite, nous avons été sélectionnés par la délégation québécoise qui avait une préférence pour les migrants francophones. C'est véritablement donc grâce au français que parlaient mes parents que nous avons émigré au Québec.

Dans votre roman, vous décrivez votre enfance au Viêt-Nam et votre nouvelle vie au Québec. Votre livre est aussi une déclaration d'amour aux Québécois ?

Oui, tout à fait. Lorsque nous avons atterri à Granby, tous les habitants nous attendaient. Ils nous ont aidés à nous installer et à nous reconstruire. Sans eux, je ne serais pas ce que je suis.

Vous êtes arrivée au Québec sans parler un mot de français et trente ans plus tard, vous publiez un livre en français. Comment s'est passée votre rencontre avec le français et la culture francophone ?

A Saïgon, le français a toujours été présent à la maison. La culture française me faisait rêver.

Et comment avez-vous appris à maîtriser toutes les nuances de cette langue ?

Pendant les premières années de notre nouvelle vie, nous étions très pauvres. Mon français était plutôt primitif. Mon oncle a acheté l'Amant de Marguerite Duras qui venait de sortir. Seulement pour comparaison, il gagnait deux dollars par jour et le livre a coûté 15 dollars. Alors c'est véritablement grâce à ce roman de Duras et à mon oncle que j'ai appris à maîtriser le français écrit. Mon oncle m'a fait

faire des dictées et on faisait des analyses grammaticales ensemble à partir de cet ouvrage. A la fin, je connaissais l'Amant par cœur. C'était ma première rencontre avec la littérature française et avec l'image du Vietnam vue par les Français. Ce livre m'a donné l'envie d'écrire.

Alors, pourquoi avez-vous attendu autant de temps pour vous mettre à écrire ?

Quand on est immigré, on doit faire des efforts pour s'en sortir. Il faut d'abord avoir une situation stable. J'ai fait mes études, j'ai travaillé et je me suis mariée. Ce n'est que 30 ans après mon arrivée au Québec que j'ai eu la possibilité de m'y mettre. C'est d'ailleurs grâce à mon mari : c'est lui qui est devenu mon mécène. C'est lui qui m'a permis d'arrêter de travailler pour me consacrer à la littérature.

3 B

La pétanque

La pétanque peut être vue comme un sport, mais pour certains, c'est plutôt un jeu de détente. On s'y adonne dans le Midi, un pastis à la main et entre copains. Si l'on en croit les historiens marseillais, ce sont les ancêtres des Marseillais qui ont inventé le jeu de boules. Certains disent même qu'en 1791, le bataillon des Marseillais qui a bien investi la capitale, y apporta la pratique du jeu de boules appelé le jeu provençal, un jeu de boules où l'on pointe sur un pied et on tire après avoir fait trois pas.

Selon les Marseillais, le jeu provençal est véritablement un sport, parce que les parties durent trois heures au minimum, qu'il faut faire trois pas pour tirer, la distance peut être de 15 à 22 mètres, qu'on peut considérer que les joueurs qui jouent à ça sont forcément des sportifs accomplis.

Mais à côté du jeu provençal, il y a la pétanque. Elle a été inventée en 1907 par Jules Lenoir, un habitant de la région. C'était un joueur qui était plus ou moins handicapé. Qui a fait un rang et resté dans ce rang, il a joué sur dix mètres. On appelait ça « les pieds tanqués », parce qu'autrement, on jouait sur 15 ou 30 mètres. Dans le jeu provençal, on fait trois pas alors que dans la pétanque, on joue sans bouger. On joue sans bouger ou tout au moins, on vérifie que le joueur ne bouge pas.

Les puristes affirment que le jeu provençal est à la pétanque ce que le tennis est au ping-pong. La pétanque est d'ailleurs le jeu le plus répandu. Chaque année, Marseille accueille les pétanqueurs des cinq continents dans le championnat mondial « La Marseillaise », le plus grand concours de boules du monde. C'est le plus grand concours de boules au monde parce qu'il y a 3000 équipes, 9000 joueurs et 100.000 spectateurs. Il n'existe au monde aucun autre concours qui aurait cette importance ou cette dimension. Tous les départements français sont représentés. Avec 24 pays étrangers, les Japonais, les Danois, les Suédois, etc, c'est le rassemblement mondial des boules.

Ne pensez surtout pas que le jeu provençal ou la pétanque sont des loisirs de tout repos. Il faut être en parfaite condition physique. Après chaque partie, il faut savoir se reposer, non pas aller au comptoir et prendre l'apéritif. Comme il y a des parties de boules qui durent 7 heures, il faut quand même tenir. Il y a le soleil, la chaleur... Quand vous avez fait deux-trois parties dans la journée, vous allez bien dormir pendant la nuit. Quant aux fans, il leur arrive de jouer, mais le plus souvent, de regarder.

FMD n° 264

4 A

Une Française à Bamako

Sonia Keïta, vous vivez au Mali depuis plus de 10 ans. Comment êtes-vous arrivée dans ce pays ?

Eh bien... J'ai voulu partir à l'étranger. Alors, j'ai pensé : pourquoi par l'Afrique ? J'ai postulé et ensuite, j'ai obtenu un poste au lycée français de Bamako en septembre 1999. Puis, j'ai rencontré mon mari. J'ai décidé de rester et j'ai décidé de travailler dans le domaine culturel.

Et comment avez-vous monté votre projet ?

Alors, au début, j'ai été étonnée du peu d'intérêt accordé aux artistes plasticiens. Je les ai donc rencontrés et j'ai organisé des vernissages. Puis, j'ai repris les études pour faire un master dans le domaine de la gestion culturelle. Depuis, je programme des cafés littéraires, des concerts et des expositions entre autres.

Avez-vous eu des difficultés à vous intégrer ?

En arrivant à Bamako, j'ai su par intuition que c'est là que je poserais mes valises. Après, bien sûr, on prend quelques claques, mais le master m'a véritablement ouvert les portes des professionnels de la culture. Ils ont confiance en moi et en mon travail. C'est donc pour moi un grand pas vers l'intégration.

Et par exemple, quels faux pas faut-il éviter ?

Il ne faut surtout pas parler du „rôle positif” de la colonisation.

Et la France accompagne-t-elle le développement du pays ? Et, si oui, de quelle manière ?

Alors... Les Français semblent moins présents qu’il y a quelques années dans le domaine de la culture. Des entreprises françaises privées sponsorisent quelques actions en ce moment. Mais il faut savoir que les plus grands donateurs sont actuellement les Chinois : pour les hôpitaux, le troisième pont de la ville, les écoles... Beaucoup de gens ne savent pas que le Mali affiche une croissance économique de 5 % malgré son manque d’infrastructures et d’industries. Et la Chine accompagne aussi ce développement beaucoup plus que la France. La Chine finance par exemple des grands travaux et envoie de la main-d’œuvre au Mali.

Et quelles sont les marques françaises les plus connues au Mali ?

Il est difficile de trouver du français en ce moment. Les voitures sont plutôt allemandes ou japonaises. Et pour la mode, ça varie.

Pour terminer, citez-nous trois bonnes raisons de rester au Mali et trois choses que vous ne regretteriez pas lors d’un éventuel retour en France.

Trois bonnes raisons ? Je dirais un mari, deux enfants et une entreprise qui tourne. Je ne regretterais pas, en revanche, la circulation routière. Ensuite, l’accès aux soins médicaux est très difficile. Et évidemment : c’est aussi très difficile de vivre loin de sa famille.

4 B

Anniversaire de Michelin

Direction Clermont-Ferrand : les pneus Michelin ont plus de 100 ans. Même ceux qui ne conduisent pas connaissent Bibendum, ce personnage tout en pneus qui paraît dans les publicités de Michelin. Sur les affiches, Bibendum accompagne la marque depuis ses débuts à travers le monde entier puisqu’on trouve des pneus Michelin dans 170 pays : en Afrique, en Australie, en Amérique du Sud, en Russie, à Honolulu, en Inde, en Mongolie, j’en passe et des meilleurs. Le Bibendum est tellement connu qu’il est devenu synonyme de pneus. Un peu comme pour une autre marque célèbre, le Frigidaire est devenu synonyme de réfrigérateur.

Bibendum a toujours été habillé en pneus, mais en fonction des époques, il a su changer. Le personnage suit les évolutions du produit, donc du pneumatique. Plus on avance dans le temps, plus le temps de roulement du pneumatique est important. Parallèlement, les pneus devenaient progressivement de plus en plus larges. Au départ, les pneus étaient très étroits, et peu à peu Bibendum aussi a été constitué de pneus de plus en plus larges pour suivre l’évolution du produit. C’est un peu de cette manière qu’il a gagné l’aspect qu’il a aujourd’hui, c’est-à-dire un personnage vraiment rondouillard, rassurant et sympathique.

A ces débuts, Bibendum avait des accessoires qu’il n’a plus aujourd’hui. Les deux accessoires qui ne le quittaient jamais, c’étaient d’une part les lorgnons, qui étaient les lorgnons d’un des fondateurs de la marque : ceux d’André Michelin. Et d’autre part, le cigare, lui, représentait un petit peu le statut social de l’automobiliste de l’époque. Il faut dire que Bibendum, c’est un peu le double de l’automobiliste de l’époque. C’était un personnage qui avait une stature assez imposante, qui était celle des automobilistes dans leur grosse voiture.

Les lorgnons ont disparu à peu près en même temps que le cigare. A partir des années 1926-30, Michelin se préoccupe très sérieusement de la santé de ses employés. Il y a par exemple un certain nombre d’hôpitaux qui sont mis à leur disposition. Considérant ces mesures sanitaires, il était jugé qu’il était préférable d’abandonner le cigare.

Aujourd’hui, on vit à l’air du marketing. Il s’avère à travers toutes les études qui ont été faites dans le monde sur le personnage que l’obésité de Bibendum est mal perçue dans certains pays. C’est notamment le cas aux États-Unis qui constitue un marché très important pour la marque. Par conséquent, Bibendum a totalement maigri. D’ailleurs, certains amoureux fanatiques de Bibendum le regrettent, mais c’est comme ça. Il faut suivre les tendances de son époque, même quand on n’est qu’un personnage de publicité.

5 A**L'émigration italienne**

La France du XXI^e siècle est une mosaïque culturelle, c'est entendu. Les couleurs de nombreux drapeaux se mêlent à notre bleu-blanc-rouge national. Ainsi, par exemple, le vert, le blanc et le rouge du drapeau italien. Pierre Milza, professeur et chercheur à l'Institut d'Études Politiques à Paris, vient de terminer « Un voyage en Italie », c'est le titre de son dernier livre paru. C'est l'histoire d'un historien qui regarde sa propre histoire.

J'ai eu le désir de croiser les deux expériences, c'est-à-dire celle de l'historien travaillant sur l'émigration depuis très longtemps, et celle du citoyen, celle de l'individu parti à la recherche de ses propres racines. Alors, Pierre Milza, quelles sont les grandes étapes de l'émigration italienne vers la France ?

Il y a plusieurs grandes étapes. La première de 1880 à 1914 qui est celle des premières arrivées massives dans une France qui se dépeuple et qui a besoin d'une main-d'œuvre étrangère. Une deuxième vague liée d'une part au fascisme en Italie, et d'autre part, aux besoins de main-d'œuvre de la France, au début des années 1920. Et puis une troisième vague, disons en gros, entre 1946 et 1954. C'était au début des Trente Glorieuses où la France a eu à nouveau un gros besoin de main-d'œuvre afin de se reconstruire. Elle a fait d'abord appel à ses voisins.

Est-ce qu'on peut dire que l'intégration des Italiens se passe plutôt bien partout en France ?

Oui. Les Italiens se sont mêlés, se sont fusionnés dans le creuset français. Ce qui fait qu'à la troisième génération, il n'y a pratiquement plus de différence entre la population dite « de souche » et la population d'origine italienne. Il reste quand même des zones géographiquement privilégiées où les Italiens sont particulièrement nombreux. Par exemple, la Lorraine industrielle, un petit peu le Nord de la France, la région parisienne, le sud-ouest et particulièrement les départements méditerranéens. Quand aux métiers, eh bien, il reste certaines tendances très fortes, notamment dans les industries du bâtiment.

Mais selon vous, que doit la France, selon vous, à cette émigration italienne ? Qu'est-ce qu'ils ont apporté qui fait maintenant d'ailleurs partie intégrante de notre culture ?

Du point de vue matériel, on leur doit d'être présents aux grands moments du décollage industriel français car il s'agissait à 85-90, voire même 95 % d'ouvriers, mais d'ouvriers habiles dans certains métiers. Ils ont construit la France. Ils l'ont construite et l'ont reconstruite à plusieurs reprises. Pour ceux qui ont percé, pour ceux qui ont réussi, ils ont réussi presque toujours dans les mêmes activités, c'est-à-dire souvent dans les activités liées au bâtiment. Mais n'oublions pas qu'il y en a aussi qui ont réussi dans les métiers du spectacle comme Yves Montand et Coluche, ou dans le monde du sport comme le footballeur Michel Platini. Mais il y en a également infiniment d'autres ! Il y a donc cela, il y a ce double apport : l'apport au niveau des petites gens qui apportent ce qu'ils peuvent, et d'un autre côté, il y a l'apport de ceux qui ont réussi au niveau de toute la société française.

5 B**Des secours venus du ciel**

Le ministère de la Sécurité de l'Ontario a déclaré l'état d'urgence dans le sud-ouest de la province où de puissantes bourrasques de vent et de la poudrerie paralysent les transports depuis lundi. Un vaste secteur situé à l'ouest de Toronto, de London jusqu'à Sarnia, est frappé par ces conditions de météo difficiles. Des vents violents et la neige empêchent toute circulation dans le secteur.

L'autoroute 402 qui relie London et Sarnia est fermée en raison de la neige et de la visibilité nulle. Plus de 350 véhicules sont immobilisés depuis lundi sur cette autoroute et les voies secondaires. Si certains automobilistes ont réussi à trouver refuge dans des habitations en bordure de la route, au moins 300 autres ont été pris dans leurs véhicules sur la route en attendant les secours, selon les évaluations de la police.

Les services d'urgence de la région sont complètement débordés, voire même incapables de circuler dans la tempête. Les secouristes tentent de rejoindre les automobilistes coincés à l'aide de motoneiges, car les véhicules d'urgence et les déneigeuses sont incapables de se rendre sur place. La gravité de la situation a rendu nécessaire d'associer les forces armées canadiennes et la Police provinciale de l'Ontario aux actions de secours. L'armée et la police ont commencé à évacuer les 300 automobilistes et camionneurs qui sont immobilisés depuis lundi.

Les équipes de secours ont obtenu l'aide d'un avion Hercule et de deux hélicoptères Griffon, qui ont

décollé ce matin. Selon le ministre de la Défense, Peter MacKay, environ une douzaine de personnes ont été secourues par les militaires qui recueillent les automobilistes grâce à des nacelles. Un autre hélicoptère est d'ailleurs sur le point de décoller de Trenton et cinq autres sont en attente. Pour les automobilistes immobilisés depuis des heures dans leur véhicule, l'aide provient donc du ciel.

De son côté, le ministre de la Sécurité publique de l'Ontario, Jim Bradley, évalue qu'environ 150 des 300 automobilistes ont été rescapés par l'ensemble des équipes de secours dépêchées sur la 402. Ces gens se réchauffent maintenant dans des centres communautaires ou sont de retour chez eux s'ils vivent dans la région.

La région frappée par le blizzard, située à la jonction des lacs Érié, Huron et Ontario, se relevait à peine d'une tempête qui a laissé plus de 1 mètre de neige la semaine dernière, notamment dans le secteur de London.

6 A

Gratte-ciel

Bonjour. Pouvez-vous nous dire depuis quand on construit des gratte-ciel ?

L'homme a érigé des édifices élevés dès l'Antiquité. Ainsi, la pyramide de Khéops, en Égypte, a été édifée il y a plus de 4500 ans. Mais les « vrais » premiers gratte-ciel ont été construits aux États-Unis seulement vers la fin du XIX^e siècle. Jusque-là les bâtiments de plus de six étages étaient rares. En effet, il faut savoir qu'avant le XIX^e siècle, le poids du bâtiment était supporté par des murs maçonnés en pierres ou en briques et par des charpentes de bois. Des immeubles trop élevés auraient menacé de s'écrouler sous leur propre poids.

Mais... d'où vient l'idée de bâtir en hauteur ?

Elle est née lors de la reconstruction de Chicago après le grand incendie du 8 octobre 1871. Les hauts bâtiments étaient alors la solution idéale pour réduire les coûts de l'immobilier. C'est William le Baron Jenney, ancien élève de l'École centrale des arts et manufactures à Paris, qui a mis au point les techniques de construction des premiers gratte-ciel. Il a eu l'idée d'élaborer un squelette sur lequel repose tout l'édifice. Pour faire ce squelette, il a utilisé un nouveau matériau : l'acier. L'acier est apparu vers 1786 suite aux travaux de trois savants français. Le Baron Jenney a pensé aussi à tirer profit d'une nouvelle invention américaine de 1853. C'était l'ascenseur qui permettait de se déplacer sans effort.

Mais aujourd'hui, on n'utilise plus l'acier, mais le béton armé. De quand date cette technologie ?

Le béton armé a été inventé en 1849 par les Français Joseph-Louis Lambot et Joseph Monier, mais il a commencé à être utilisé seulement à partir de 1950. Le béton armé a permis de construire des bâtiments aussi hauts que le World Trade Center qui était haut de 413 mètres.

Depuis 1990, les gratte-ciel poussent comme des champignons. Où trouve-t-on le plus de tours de 150 mètres par exemple ?

En Chine : 1300 gratte-ciel, ensuite aux États-Unis : 634 bâtiments et, enfin, aux Émirats Arabes Unis : 221 tours.

Combien coûte un gratte-ciel ?

Les grandes tours coûtent cher. Plus les tours sont hautes, plus elles coûtent cher. Une tour de 1600 mètres par exemple vaudrait quatre fois plus au mètre carré qu'un immeuble de 40 étages.

Et techniquement, jusqu'où peut-on monter ?

En théorie aussi haut que l'on veut. Mais en pratique, la construction devient difficile à partir de quelques centaines de mètres à cause du vent et des séismes.

Et selon vous, existe-t-il d'autres limites à la hauteur des gratte-ciel ?

Oui : les lois d'urbanisation qui veillent à ce qu'une ville ne soit pas défigurée par des bâtiments trop imposants. Voilà pourquoi la tour Montparnasse, construite entre 1969 et 1972 à Paris, atteint « seulement » 120 mètres.

6 B**Récupération de l'eau pluviale et des eaux grises**

Pourquoi continuer à utiliser de l'eau potable pour nos toilettes, pour laver notre linge ou arroser notre jardin ? L'alternative écolo, c'est de profiter de l'eau qui tombe du ciel. Pour la récupérer, le système D - pour ceux qui n'ont pas de puits - consiste à placer des seaux et des arrosoirs aux arrivées des gouttières.

L'étape suivante, plus efficace mais plus onéreuse aussi, consiste à enterrer une citerne dans son jardin et à la raccorder à la toiture ainsi qu'aux appareils électroménagers, aux toilettes et aux robinets de la maison.

Sur internet, il existe un site dédié aux questions du recyclage de l'eau, c'est le site une-eau-pure.com. Selon ce site, « l'utilisation de l'eau de pluie n'empêche pas de se brancher également au réseau public traditionnel ». Dans ce cas, une vanne permet de passer de l'un à l'autre. Le système de récupération d'eau de pluie doit comporter une partie traitement. En clair, il faut prévoir un dispositif qui permet la filtration de l'eau.

Combien ça coûte, tout ça ? En moyenne, il faut compter autour de 2 000 euros pour une cuve de 5 000 litres. Même si cette somme paraît élevée, vous pouvez être sûr que l'investissement sera rapidement rentabilisé. Dans le sud de la France, par exemple, la récupération des eaux pluviales sur 100 m² de toiture permet de faire l'économie de 100 000 litres d'eau potable par an. Sans compter que cette eau, douce et non calcaire, est bénéfique pour le lavage du corps et du linge.

A chaque fois qu'un Français se lave, c'est l'environnement qui boit la tasse : entre 60 et 80 litres sont dépensés pour une douche, et de 150 à 200 litres pour un bain. Du côté du lavabo, la consommation se chiffre à 12 litres par minute lorsqu'on se lave les mains, se brosse les dents ou se rase.

Alors, puisqu'on peut difficilement éviter d'ouvrir le robinet, autant récupérer l'eau qui en sort. Ces eaux usées, qualifiées de « grises » car elles sont peu chargées en matières polluantes, peuvent ainsi être utilisées. Elles peuvent alimenter les toilettes, les appareils électroménagers comme les lave-linge et lave-vaisselle. Ou encore, elles peuvent servir pour l'arrosage du jardin. En moyenne, 40 % de ces eaux peuvent être récupérées. Les plus bricoleurs pourront réaliser le raccordement eux-mêmes.

7 A**Quand les cafés trinquent**

Les cafés sont les symboles d'un certain art de vivre à la française. Ils sont depuis toujours des lieux de convivialité et d'échanges. A quel moment de la journée voit-on le plus de clients dans un café ?

C'est vrai que nous allons au café pratiquement toute la journée. Le matin, les Français aiment y passer avant le travail pour prendre leur petit-déjeuner ou un simple petit café noir. Beaucoup reviennent à midi : le café devient alors un véritable petit restaurant avec des plats souvent élaborés. Les amateurs d'apéro s'y retrouvent le soir avant de rentrer à la maison.

Mais cette tradition a du plomb dans l'aile. Les bistrotts perdent de plus en plus de leur attractivité. Selon une étude récente, il y a 2000 cafés, bars ou brasseries qui ont fermé leurs portes en 2008, soit six fermetures par jour.

Oui, c'est vrai. Cette tendance s'inscrit malheureusement dans le temps. La France, qui comptait plus de 200 000 cafés en 1960, n'en comptait plus que 38 600 en 2008. Il y a longtemps que beaucoup de petits villages n'ont plus un seul café. L'ambiance est donc à la morosité.

Et quelles sont les raisons de ce phénomène de disparition massive ?

Alors, les gens font beaucoup plus attention à leurs dépenses qu'avant. Ils ne prennent plus l'apéro au bar, ça leur revient trop cher. Les jeunes, quant à eux, préfèrent acheter un pack de bières au supermarché et se retrouvent à la maison pour boire entre eux.

La crise joue également, évidemment un rôle important dans la baisse de fréquentation des bistrotts, mais elle n'en est pas l'unique cause, je suppose.

Oui, il y a deux autres explications possibles. Certains bars ont perdu des parts importantes de leur clientèle, de l'ordre de 20 à 25 %, depuis l'interdiction de fumer dans les bars qui est entrée en vigueur le 1^{er} janvier 2008. Mais il y a un autre responsable aussi. C'est la concurrence de la restauration rapide. Les gens ne s'arrêtent plus pour déjeuner dans un café. A midi, ils grignotent un sandwich dans la rue. Et le café, ils le boivent à la machine, là où ils travaillent. Ainsi, entre les fast-foods, les vendeurs de

paninis et les boulangeries reconverties en sandwicheries, les bars ont du mal à garder leurs clients. *Face à toutes ces évolutions, chacun s'organise comme il peut pour conserver sa clientèle.*

Oui, oui, c'est vrai. Pour garder leur clientèle de fumeurs en hiver, certains bars ont installé des chauffages à gaz en terrasse. Mais pour les écologistes, ces bars gaspillent de l'énergie. Sans parler des nuisances sonores dont se plaignent les habitants des immeubles car les fumeurs groupés dans la rue font du bruit sous les fenêtres des voisins. D'autres bistrotts ont baissé le prix des menus pour attirer la clientèle à midi. D'autres encore essaient de se renouveler, en changeant carrément leur décoration, en proposant des animations et des boissons à la mode.

7 B

Les parfums

Depuis la nuit des temps, déjà sous Cléopâtre, on attribue à toutes ces fragrances qui sentent bon un nom générique : parfum. Selon les tendances, ils sont fleuris, verts, boisés, fruités ou marins. Suivant l'époque, ils s'abritent dans des flacons délicats ou bien futuristes.

A part l'emballage, il y a une chose très importante : les parfums doivent être baptisés d'un nom qui parle. Aujourd'hui, le prénom d'un parfum est surtout une affaire de marketing. Cela n'a pas toujours été comme ça. Le nom des parfums correspond à des tendances qui varient d'une époque à l'autre.

C'est à la reine Catherine de Médicis que l'on doit la renommée des parfums français. A son époque, au XVI^e siècle, les parfums portaient le nom des personnes qui les commandaient.

Quelques siècles plus tard, la mode change. Pendant la Révolution française, à la fin du XVIII^e siècle, on crée des parfums pour des événements particuliers et on leur donne des noms édifiants. *La guillotine*, par exemple.

Après la Révolution, Napoléon change le décor. Il adore se parfumer à l'eau de Cologne. Ce produit était l'invention d'un parfumeur italien du XVI^e immigré siècle en Allemagne. Ce parfumeur s'appelait Jean-Marie Farima si bien que Farima sera la première marque de parfum qui sera utilisée.

Ensuite, jusqu'à la fin du XIX^e siècle, les parfums sont basés sur une seule fleur. Les noms de parfum de cette époque sont donc attribués d'après cette composante florale de base. *Rose du matin* ou *Œillet fané* sont des noms typiques de l'époque, pour n'en citer que deux.

1889 est une année révolutionnaire pour la parfumerie. C'est l'année où Alain Guerlain introduit pour la première fois des produits de synthèse dans une création. Résultat : un parfum destiné aux hommes que les femmes vont adopter. Les hommes le trouvent trop ambigu, non seulement à cause de l'odeur, mais aussi à cause du nom. Jicky, c'est un nom d'homme ou de femme ? En réalité, les choses sont plus simples : Guerlain, le créateur, n'avait pas d'enfant, mais adorait son neveu Jacques, surnommé Jicky. C'est en pensant à lui qu'il a donné ce nom à son parfum.

Un siècle meurt, un autre naît. Pour saluer l'exposition universelle de 1900, quoi de mieux qu'un parfum ? On le baptise *Parfum idéal* parce qu'on pense que le nouveau siècle qui commence ne peut être qu'idéal.

En France, le XX^e siècle ne voit pas seulement deux Guerres mondiales, mais aussi l'émancipation des femmes qui se coupent les cheveux et fument des cigarettes. Mademoiselle Chanel veut leur donner plus de liberté. Elle commence en 1921 par leur offrir un parfum dont le nom tourne le dos à toutes les traditions. N° 5 : c'est son chiffre porte-bonheur. Remarquez, elle n'a pas eu tort : N° 5 reste encore le parfum le plus vendu au monde !

8 A

Légumes livrés à domicile

Bonjour. Qu'est-ce que c'est que l'AMAP ?

L'AMAP, c'est l'abréviation de l'Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne. C'est une association qui repose sur un principe très simple : des producteurs – des maraîchers – livrent leurs légumes à des clients qui se sont engagés à leur acheter un panier par semaine. Les livraisons se font, en général, du printemps à l'automne, soit d'avril à décembre.

Et pourquoi est-ce intéressant pour les producteurs ?

Les maraîchers peuvent livrer directement leurs légumes à des clients qui habitent près de leur ferme. Les clients les paient à l'avance : ils paient le prix de plusieurs paniers ou celui des paniers de toute

l'année. Comme cela, le maraîcher sait ce qu'il a à produire pendant toute la saison et il a surtout une garantie de revenus.

Je comprends, mais quel est l'intérêt des consommateurs de faire partie de cette association ?

Disons que les clients se voient livrer un panier par semaine qui est rempli de légumes frais de la saison pour seulement 10 euros. Ce sont des produits de qualité qui sont bons pour la santé et qui ont été produits d'une manière raisonnée. Tout le monde est gagnant et les salades n'ont ainsi pas besoin de faire le tour de toute la France ou de toute l'Europe pour être vendues.

Et d'où vient cette idée ?

Les AMAP suivent le modèle japonais. C'est au Japon que ces petites structures ont été créées dans les années 1960. Le Japon les a créées pour développer une agriculture capable de nourrir la population. Ce n'est pas une agriculture destinée à l'exportation. Cette politique avait pour ambition de préserver l'emploi à la campagne et de garantir une place à la production des produits locaux. Ce modèle permet à 10 % de Japonais de vivre de l'agriculture. Pour comparaison : en France seulement 0,8 % des Français vit de l'agriculture.

Est-ce que cette formule a du succès en France ?

Depuis le début des années 2000, ce principe se répand dans les régions maraîchères et non loin des grandes villes. On compte actuellement 150 Associations pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne en Ile-de-France, 60 dans les Bouches-du-Rhône, 30 dans le Var, 30 en Alsace et 23 en Gironde. C'est un succès qui correspond à une nouvelle prise de conscience des consommateurs. Lutter contre la malbouffe, encourager une production locale et saine, lutter contre les émissions de CO₂ dues au transport des marchandises, ou bien encore, combattre la toute-puissance des grandes surfaces, donner un rôle aux petits producteurs, créer un lien social : ces petites structures répondent à tous ces objectifs à la fois.

8 B

Salaires princiers

Quand on pense *métier*, on pense *salaire*, *primes* ou *défraiements*. Alors demandons-nous si les princes et les princesses d'aujourd'hui sont rémunérés pour leur travail. D'une manière générale, ils ne touchent pas de réel salaire pour leur travail mais sont dédommagés pour les frais inhérents à leur fonction. Précision importante, la plupart des grandes familles royales bénéficient d'une fortune personnelle, de propriétés privées et de biens divers leur permettant d'être à l'abri des aléas financiers.

Concernant la cour d'Angleterre, le Parlement vote pour une période de 10 ans le montant de la « liste civile ». Cette pension, issue des fonds publics, est destinée à couvrir les frais des résidences royales ainsi que les frais liés aux voyages officiels. La Reine Elisabeth II distribue selon son bon vouloir une part de cette subvention (qui représentait 41,5 millions de livres, soit environ 50 millions d'euros en 2009). Les membres de la famille royale en reçoivent des parts en fonction des devoirs officiels qu'ils remplissent. Cependant, le Prince Charles, son fils, n'est pas concerné par cette redistribution et ne tire ses revenus que du Duché de Cornouailles en tant que Prince de Galles.

Le parlement suédois accorde à la famille royale chaque année une participation financière à hauteur de 49,6 millions de couronnes (environ 5,5 millions d'euros) pour les dépenses officielles. Une partie de cet argent est destinée à couvrir les frais de la Princesse Victoria. La future reine de Suède, très populaire, prend son rôle de princesse très à cœur. Elle accorde aussi une haute importance à son rôle « d'ambassadrice » de la Suède tout autour du monde. A l'occasion de voyages officiels, son emploi du temps est aussi chargé et chronométré que celui d'un chef d'Etat.

Quant aux princesses monégasques Caroline et Stéphanie de Monaco, leur agenda est bien rempli par leurs multiples activités culturelles, associatives et caritatives. D'un point de vue financier, les dépenses de la Maison Souveraine et celles du Palais Princier sont fixées par la Loi du budget. Leur vie entière peut passer en notes de frais.

Comme vous pouvez le constater, la masse de travail pour une princesse est importante. Une princesse ne ménage pas ses efforts et ne compte pas ses heures.

Maintenant vous savez quoi répondre à une petite fille qui souhaiterait faire ce métier : visiblement, la seule véritable façon d'obtenir un salaire en faisant princesse, c'est d'enfiler un déguisement de Belle au Bois Dormant et de devenir Cast Member à Disneyland Paris !

9 A**Trésors chinois**

Olivier Sohler vit à Strasbourg, en Alsace. Aujourd'hui, il dirige une petite entreprise commerciale spécialisée dans le commerce et la restauration de meubles anciens.

Bonjour Olivier. Pouvez-vous nous présenter votre parcours ?

Alors, je suis né à Mulhouse, en Alsace, où j'ai fait mes études de commerce. Le commerce, c'est un peu un virus familial : mon grand-père était représentant pour une entreprise de sidérurgie et voyageait beaucoup en Europe. Mon père, lui, a longtemps été antiquaire. Aujourd'hui, tout comme mon grand-père, je voyage. Et tout comme mon père, je vends de vieux objets. Je suis marchand de meubles chinois anciens à Strasbourg.

Mais dites-nous : comment devient-on marchand de meubles chinois ?

Là encore, c'est une histoire de famille ! Il y a quelques années, ma sœur aînée est partie s'installer en Chine, à Pékin. Mon père a alors décidé d'explorer le marché chinois. Comme je venais de finir mes études, nous nous sommes lancés ensemble dans cette aventure. Les voyages aller-retour entre Mulhouse et Pékin ont alors commencé. Au début, nous sommes allés voir des marchands de meubles sur les indications de ma sœur. C'est elle qui faisait l'interprète. Et puis, au fil des voyages, nous avons tissé des liens solides avec certains fournisseurs. Aujourd'hui, nous nous rendons à Pékin trois fois par an, en moyenne.

Mais est-ce que c'est facile de faire des affaires avec les Chinois ?

Notre activité marche bien : nous possédons deux magasins, l'un à Strasbourg, l'autre à Mulhouse, ainsi qu'un dépôt à Illzach, en périphérie de Mulhouse. Sur le plan professionnel, c'est agréable de faire des affaires dans ce pays, même si les Chinois sont assez durs en négociations. Il faut être patient avant d'obtenir ce que l'on veut. Mais une fois l'accord trouvé, ils font tout pour que les transactions se passent du mieux possible.

Et quels produits vendez-vous exactement ?

Nous recherchons surtout des meubles anciens, des meubles uniques du XVIII^e et du XIX^e siècle. Les meubles sont acheminés en Alsace par bateau et camions. Le transport dure à peu près un mois au total. Mais avant, les meubles sont restaurés par des ébénistes chinois. Par contre, les pièces vraiment exceptionnelles, je les restaure moi-même. C'est mon petit plaisir à moi.

Et sur le plan personnel, quels sont vos rapports avec la Chine ?

Sur le plan personnel, c'est un pays qui ne laisse pas indifférent. Les contrastes sont énormes. Des gens de plus en plus riches à Pékin, et le Moyen Age à la campagne. Cela dit, la Chine est un pays rempli de trésors. Petit à petit, la culture chinoise a imprégné ma vie.

9 B**L'ordinateur joue les faussaires**

Les chefs d'œuvre de la cathédrale de Milan sont menacés par la pollution atmosphérique. Ils subissent des dommages importants du fait de la pollution de l'air. Le marbre de ses cent trente-cinq pyramides ajourées, de ses deux mille statues et de ces quatre-vingt-seize Atlantes est attaqué par les résidus de combustion. Ces résidus de combustion sont rejetés par les véhicules qui sillonnent la ville. Ils provoquent des réactions chimiques sur la surface des bâtiments. Résultat : la pierre est rongée comme par la peste et devient poreuse à l'humidité. L'état des statues est aujourd'hui tellement détérioré qu'il n'est plus possible de les restaurer.

Il ne reste qu'une solution si l'on veut préserver les statues de cette cathédrale. Il faut les mettre à l'abri dans des musées et il faut les remplacer par des copies. Mais faire des copies de statues, ça prend du temps ! Si l'on faisait appel à des sculpteurs pour réaliser l'ensemble des travaux, il leur faudrait de longues années de travail pour faire les statues. De plus, le coût de cette opération serait colossal.

Pour baisser la note et avancer plus vite dans la réalisation, on a donc décidé de copier les statues dans du marbre nouveau de manière automatique, un peu comme on fabrique les pièces métalliques dans l'industrie. On utilise alors des machines commandées par des ordinateurs. La différence avec l'industrie est que les statues et les parties de statue (tête, bras, jambe) sont beaucoup plus difficiles à reproduire qu'une pièce métallique. Il faut en effet fournir une multitude de paramètres au sculpteur automatique à commande numérique.

Ces paramètres sont définis grâce au système InduScan. La statue est d'abord photographiée en trois dimensions. Ces photographies numériques constituent une base de données. Des dizaines de milliers de coordonnées sont alors relevées par l'ordinateur dans cette base pour chaque morceau. Pour vous donner une idée de l'ampleur de cette tâche : pour la seule tête de Joconde, il a fallu fournir 50 000 coordonnées. Ces coordonnées servent ensuite à guider la machine à fraiser qui travaille automatiquement sur le bloc de marbre en recevant les commandes de l'ordinateur.

Lorsque les statues ont été sculptées par la machine, vient la phase terminale du travail. Ce ne sera plus un travail numérisé et mécanisé, mais un travail manuel. Ce sont des spécialistes qui finiront le travail au burin et au marteau. Ils devront peaufiner les statues jusqu'à l'obtention de l'aspect exact de l'œuvre original. Il faut savoir que les détails les plus fins ne peuvent être réalisés que par des hommes parce que même la machine la plus perfectionnée est incapable de reproduire ces détails.

10 A

Le petit Nicolas sur le grand écran

Sur les cartables, les trousse, les porte-clés, les vêtements pour enfants, les timbres : le Petit Nicolas est partout ! Ce marketing efficace fait écho au succès du film de Laurent Tirard, Le Petit Nicolas, qui est sorti en salle fin septembre 2009 en France. Avec près de 5 millions de spectateurs en novembre, il était en tête du box-office. « C'est drôlement chouette ! », dirait le jeune héros. Qu'est-ce qui explique ce succès ?

Il faut dire que les aventures de l'écolier turbulent et de sa bande de copains avaient tout. Depuis sa création en 1959, le Petit Nicolas est devenu une figure emblématique de la littérature de la jeunesse, comme Astérix ou Tintin. Créé par René Goscinny et dessiné par Jean-Jacques Sempé, Nicolas est un petit garçon comme les autres : un peu rêveur, un peu bagarreur, qui aime jouer au football et s'amuser. Ses copains forment une galerie de personnages truculents : il y a Alceste, le petit gros qui mange tout le temps ; Geoffroy, l'enfant pourri gâté ; Agnan, le chouchou de la maîtresse; et Eudes, le costaud de la bande et bien d'autres.

Mais de quoi parlent les histoires du Petit Nicolas ?

On se castagne dans la cour de récré, on invente des jeux sur le terrain vague, on fait les quatre cents coups. Les adultes, le surveillant, le Bouillon, la maîtresse, les parents de Nicolas sont souvent dépassés. Chaque histoire est racontée avec drôlerie par Nicolas lui-même, dans un style naïf et malicieux.

Et pourquoi les Français aiment-ils tant le Petit Nicolas ?

Il serait difficile de ne pas aimer ce monde idéal où l'on se bagarre pour rire ! Les histoires du Petit Nicolas montrent une enfance idéalisée. En fait « c'est l'enfance que Goscinny et moi-même aurions voulu avoir. Il n'y a jamais de drames dans la vie de Nicolas », résume Sempé. Les bagarres entre copains ne tournent jamais mal. Quand les parents de Nicolas se disputent, ils finissent par se réconcilier autour d'une tarte aux pommes. L'univers de Nicolas est donc vraiment rassurant.

Et à quelle époque se déroule l'histoire ?

Le petit héros évolue dans la France des Trente Glorieuses, mais les objets de la vie moderne n'apparaissent pas : pas de télévision, pas de radio, presque pas de téléphone... Même le langage est désuet. Pas de gros mots, ni de vulgarité. Tout ceci serait bien mièvre sans l'humour de Goscinny et le dessin poétique de Sempé.

Pourquoi a-t-il fallu attendre si longtemps pour voir le Petit Nicolas sur l'écran ?

Oui, pour pouvoir adapter les aventures du Petit Nicolas, le réalisateur Laurent Tirard a dû affronter la fille de René Goscinny, Anne, et sa réputation de dragon : elle a déjà refusé plusieurs projets d'adaptation du Petit Nicolas.

10 B

Hommes / Femmes : qui conduit le mieux ?

C'est un débat vieux comme le monde ! Selon une idée reçue qui date de la même époque que le débat en question, les femmes seraient dangereuses au volant tandis que les hommes seraient de vrais pilotes, parfaits en tout point. Vous allez voir que la réalité n'est pas si tranchée.

Les études réalisées par les compagnies d'assurances le constatent toutes : les femmes ont moins d'accidents graves que les hommes. Selon le rapport 2009 du Comité des experts du Conseil National de Sécurité Routière, les accidents provoqués par les femmes ont majoritairement lieu en agglomération, et ils restent mineurs. Par contre, les accidents qui sont provoqués par les hommes ont plutôt lieu sur les longues distances et sont plus graves.

Les accidents n'ont pas les mêmes causes chez les conducteurs et chez les conductrices. Les femmes sont très prudentes au volant. Cependant, les femmes ont tendance à mal évaluer les distances, notamment au moment d'un dépassement.

Contrairement aux femmes, les hommes aiment prendre des risques en conduisant. Les hommes ont une conduite plus offensive et plus agressive que les femmes. Ils aiment rivaliser avec les autres conducteurs surtout quand il y a d'autres passagers masculins à bord. D'une part, ils ont tendance à refuser de donner la priorité. D'autre part, ils dépassent les limitations de vitesse d'une manière importante.

De plus, il y a un facteur d'une tout autre nature qui accroît les risques d'accident quand messieurs prennent le volant. Les études démontrent en effet que 90% des conducteurs impliqués dans un accident qui ont bu avant de conduire sont des hommes. Il n'y a que 10 % de conductrices impliquées dans un accident qui ont un taux d'alcoolémie positif dans le sang.

Peut-on alors affirmer que les femmes conduisent mieux que les hommes ? Il est difficile de trancher parce que les habitudes et les préjugés sociaux placent les femmes et les hommes dans des situations de conduite différentes. Ainsi, les femmes conduisent plutôt en ville alors que pour un long trajet, c'est l'homme qui a tendance à prendre le volant. Comment doit-on alors comparer et interpréter les chiffres des statistiques ?

Il semblerait plus juste de dire que dans les situations qui nécessitent de la prudence, les femmes ont l'avantage : ce sont elles qui conduisent mieux. En revanche, les hommes sortent gagnants lorsque c'est la rapidité dans la prise de décision qui prime. Toutes les compagnies d'assurances sont d'accord pour dire qu'un bon conducteur, c'est d'abord et avant tout un individu vigilant, quelque soit son sexe.